

Le Quarante et Unième Régiment

Dans l'océan roulant sa complainte sonore
Des bancs de Rimouski, vers les rochers bretons,
Le Saint-Laurent, Loti, plus beau que ton Bosphore,
Jette, sans se lasser, ses limpides rançons.

Le Canadien-Français vers la terre ancestrale
Entraîné, — tel le fleuve amoureux de la mer, —
Quand la France battit, sonna la "générale",
Voulut, à ses côtés, lutter, croiser le fer.

Au milieu des Anglais, déjà dans les tranchées,
Plus d'un de nos soldats, au feu se signala.
Il n'était pas prévu que des troupes formées
Rien que de sang français partent du Canada.

Le "Vingt-deuxième" attend, chaque retard l'enrage,
L'ordre de s'embarquer pour aller au combat.
Un second régiment qu'à Québec on engage —
C'est le "Quarante-et-un" — va le suivre là-bas.

Un fils de Montréal à cet autre commande,
C'est un rude officier, un superbe gaillard,
Qui brûle de foncer sur la brute allemande
Et qui n'a qu'une peur, c'est d'arriver trop tard!

Archambault sera là, pour l'ultime ruée
Des bataillons alliés d'autre côté du Rhin!
Nos Canadiens seront de cette grande armée,
Dont le pied foulera l'asphalte de Berlin.

Ils franchiront ce fleuve aux reflets d'émeraude,
Que passa sous Louis plus d'un lieutenant,
Qui plus tard à Québec, déjà fort à la mode,
S'installa puis laissa du sang du conquérant.

25 Avril 1915.